

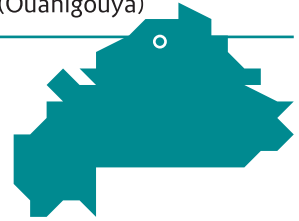


FINANCEMENT ET ACCOMPAGNEMENT DES PRODUCTEURS AGRICOLES

EN VUE DE SYSTÉMATISER LE RECOURS AUX PRATIQUES AGROÉCOLOGIQUES

UBTEC

BURKINA FASO
Région du Nord
(Ouahigouya)



Le Nord du Burkina Faso se caractérise par l'usage récurrent d'engrais et de biocides, notamment dans les activités de maraîchage, ce qui a un impact négatif sur la production agricole et sur la qualité des produits. D'autres pratiques très polluantes (orpaillage, cultures OGM) ont cours et aggravent ces difficultés. L'UBTEC a donc décidé, pour impulser un changement de comportement et encourager le recours à l'agroécologie, de favoriser les bonnes pratiques (bonus) plutôt que de défavoriser les mauvaises (malus), tout en se refusant à financer les pratiques très polluantes. Dans le cadre du PAIES, et avec l'appui de la FNGN, l'organisation a contribué à la diffusion des pratiques agroécologiques au nord du Burkina Faso via différentes activités. D'abord, deux études ont été produites :

- > La première, réalisée en février 2016 sous la direction de la SIDI et de l'UBTEC, a permis d'analyser les forces et les faiblesses des exploitations familiales sur plusieurs zones d'action, et de comprendre plus en détails la situation de ces exploitations en matière de droits sur la terre et d'usage de celle-ci, ainsi que les pratiques agricoles et d'élevage ayant cours dans la région.
- > La seconde étude, réalisée en février 2017, portait sur l'adaptation des produits financiers proposés par l'UBTEC, en y intégrant un système de bonus/malus en fonction de l'impact environnemental des activités financées. Elle a permis de dresser un état des lieux des pratiques agricoles dans la région nord du pays, et de réunir des éléments d'analyse de rentabilité de la production au regard des méthodes utilisées (avec recours aux intrants chimiques ou de type agroécologique), et a montré que certaines cultures seraient potentiellement plus rentables en bio (oignon, pomme de terre, niébé), mais aussi que d'autres pourraient l'être moins, ou pas du tout, en recourant à une approche et à des méthodes agroécologiques (tomate, piment, chou). C'est un point d'attention important, qui nécessite de trouver un équilibre entre l'approche par la rentabilité et l'approche agroécologique orientée vers le respect de l'environnement et de la santé des producteurs et consommateurs. Ce travail a également permis de formuler des propositions de financement et de sélection des activités finançables, ainsi que des pistes concrètes pour l'accompagnement des emprunteurs.

En parallèle, une documentation plus générale sur l'impact des pratiques agroécologiques sur les rendements agricoles dans le Nord du Burkina Faso a été réunie par UBTEC, afin de définir les améliorations envisageables. Croisée avec d'autres travaux de référence, cette documentation a permis d'étayer les expérimentations réalisées en milieu paysan. L'UBTEC s'est par ailleurs positionnée ces deux dernières années pour travailler avec plusieurs partenaires sur des sujets précis, dans un objectif d'identification et de diffusion de pratiques agroécologiques :

- > Compost et stockage de l'oignon à Titao, auprès de 150 personnes, avec l'appui d'un ingénieur agronome.
- > Labour et compost dans le cadre de la production de sésame.

- > Production d'un compost issu des résidus de productions de biogaz, pour la culture de la pomme de terre, auprès de 700 producteurs.
- > Installation de biodigesteurs à Thiou et à Zogoré.

L'UBTEC a enfin appuyé la constitution de 18 organisations paysannes productrices de pommes de terre et a permis leur financement pour l'acquisition de semences et la production de compost.

L'ensemble de ces travaux lui a permis de tirer des enseignements de son approche et de ses pratiques, et d'adapter les services qu'elle propose aux producteurs. Bien que l'offre financière soit son axe de travail principal, l'organisation a identifié la nécessité d'investir les domaines de la formation et de l'accompagnement, ainsi que de favoriser la mobilisation collective sur ses territoires d'intervention pour permettre aux évolutions souhaitées de se réaliser largement et le plus rapidement possible, et en faire bénéficier un maximum de paysans. Cette dimension collective se matérialise au niveau du village, de la commune et des services déconcentrés de l'État au niveau provincial ou régional. Cela nécessite d'identifier des personnes-ressources, des zones-modèles, de mobiliser le réseau de la FNGN et les élus qui œuvrent en son sein, et de développer des alliances et partenariats (agences de l'eau, forestiers, etc.).

D'un point de vue technique, l'UBTEC concentre ses efforts sur la protection de la terre et l'amélioration de la fertilité, en privilégiant notamment les intrants locaux. Pour ce faire, l'organisation souhaite promouvoir les pratiques culturales permettant d'augmenter la matière organique disponible pour l'agriculture ou l'élevage et de limiter les pollutions, tout en économisant les ressources humaines et financières. À cet effet, l'UBTEC souhaite par exemple appuyer la systématisation des ouvrages antiruissement, la densification du nombre d'arbres pour accroître la teneur en matière organique des sols, même sans apport de compost, la production et l'utilisation de composts à bonne teneur en nutriments, la promotion des associations et rotations de culture permettant de couvrir les sols et d'en renouveler la fertilité, l'arrêt de l'utilisation d'herbicides et de biocides en traitement préventif, le développement des biopesticides et du contrôle biologique des ravageurs, la limitation de l'utilisation des biocides de synthèse, la valorisation des semences paysannes adaptées aux conditions locales de culture et la restriction, l'encadrement voire l'arrêt des pratiques fortement polluantes ou ne permettant pas d'aller dans le sens d'une amélioration durable de la fertilité. Cela induit pour l'UBTEC de financer des projets ciblés sur la mise en œuvre de bonnes pratiques, ou conditionnés à leur adoption.

Cette systématisation des bonnes pratiques en matière d'agroécologie devra à l'avenir veiller à toucher différents publics (hommes et femmes, producteurs avancés et moins avancés, producteurs vulnérables et autonomes). En effet, seules des dynamiques collectives et inclusives peuvent contribuer à lever les blocages importants qui existent dans la région au niveau de l'usage des terres, des arbres ou de l'eau, afin notamment d'optimiser la retenue de l'eau pluviale et des éléments organiques dans le sol, qui contribuent de manière très significative à l'augmentation de la production. L'UBTEC et la FNGN souhaitent pour cela profiter d'un contexte favorable, marqué par :

- > La décentralisation en cours au Burkina Faso, qui permet des prises de décisions des autorités locales concernant le foncier.
- > Une plus grande attention des services de l'État pour l'agroécologie, malgré des incohérences importantes avec d'autres aspects de la politique agricole nationale.

Pour parvenir à une meilleure diffusion et appropriation des pratiques agroécologiques au nord du Burkina Faso, l'UBTEC devra enfin s'appuyer sur l'existence d'un fonds de garantie et être en capacité de documenter plus précisément et plus finement la rentabilité agricole induite par les solutions agroécologiques, ainsi que les effets sociaux, environnementaux, économiques et politiques de cette approche et des méthodes qu'elle sous-tend.